

## CERAMICAS SCHLENKER



L'atelier des Schlenker est un îlot de campagne sur une colline de la banlieue de Bogotá où séduisent les vives couleurs des fleurs, la bonhomie des chiens et le mauvais caractère des oies ; dans la maison de Cristobal, je me souviens des marchés de nos villages français et d'un certain parfum d'automne car sur la table devant la fenêtre sont disposés des fruits... d'argile en raku ou cuits au sel au gré d'une fantaisie pleine de simplicité.

1933. Hitler arrive au pouvoir en Allemagne ! Voyant la tournure que prennent les événements, Hugo Schlenker préfère partir pour la Colombie où il débroussaille les pentes de la Sierra Nevada. Deux ans plus tard, le rejoint sa fiancée Ida.

Les Schlenker se sont installés avec leurs enfants à Bogotá. Dans les années 50, Rosemarie part étudier chez le céramiste Bampi en Forêt Noire allemande, elle s'initie au tour et à la sculpture puis rapporte à la maison ses connaissances. Hugo construit pour elle le four électrique de l'embryon d'atelier qui correspond plus à un loisir qu'à une véritable entreprise ; néanmoins Ida y passe beaucoup de son temps, apprenant les



rudiments du métier et puisant ses connaissances dans *Le Livre du Potier* de Leach et quelques ouvrages allemands.

La première tentative de four à mazout se fait autour d'une sculpture de Rosemarie que l'on ne peut déplacer. C'est Hugo qui, las d'être employé, décide de se consacrer à l'atelier et lui donne une dimension économique. Il crée une série de vaisselle utilitaire et de petits plats réfractaires. Trente ans après, le même produit est encore fabriqué, ainsi les clients peuvent-ils remplacer les pièces manquantes de leur vaisselle.

Les Schlenker (et Tina Vallejo) sont les premiers à offrir sur le marché une poterie émaillée utilitaire. L'argile du terrain de la poterie s'avère excellente et naturellement réfractaire pour les caquelons, plats à fondue, plats à four, un cadeau rêvé de la nature. Hugo fut peut-être le premier en Colombie à essayer les émaux de cendres, la visite de Bernard Leach à Bogotá et à Popayan encourageant, je l'imagine, ce potier pionnier dans son pays. Son four est une adaptation du modèle de Leach à tirage vertical, pièces émaillées en bas, et biscuit au dessus. Il est reconstruit et adapté de nombreuses fois.

Cristobal allie la nonchalance de ceux qui sont nés sur la Côte des Caraïbes à la rigueur allemande.

Son grand respect pour la nature influe sur son approche artistique mais ce qui m'impressionne le plus est sa tranquillité. Il a grandi familier avec l'argile de l'atelier et pourtant le tour ne l'attire pas. Il préfère combiner les couleurs et dégradés des oxydes.

Il étudie la chimie des matériaux à l'Université nationale de Bogotá, puis se spécialise dans le Département de céramique de l'Ecole d'Art de Kassel (Allemagne). De retour à Bogotá il travaille à l'atelier où il continue la production familiale tout en participant aux expositions collectives ou individuelles, aux concours.

Jeux de couleurs – douces –, mosaïques, peintures d'émail sur carreaux, recherches d'émaux sur verre... Le dernier travail récent de Cristobal concerne les vagues de la mer, spontanées et expressives, jetées sur les plats carreaux, sur lesquels il grave ensuite son dessin.

Dans la petite entreprise familiale qui emploie une dizaine de personnes il y a maintenant place pour un ébéniste qui fabrique tables et meubles pour la cuisine, supports pour paysages émaillés.

Trente ans après sa naissance, la Poterie des Schlenker n'a pas perdu son dynamisme ni sa fraîcheur, même si bon nombre d'assiettes et de tasses sont moulées. Occasionnellement le dimanche, Cristobal invite amis et étudiants (il est professeur à l'Université) à une cuisson de raku et à des mets délicieux servis dans ses plats rustiques.

D. S.



Photographies D. Scalbert

